

Témoignage Zineb

Rosanna : Bonjour Zineb.

Zineb : Bonjour Rosanna.

Rosanna : Tout d'abord, je te remercie de ta présence aujourd'hui pour cet entretien dans le cadre de notre collectif Sorocity. Je voulais juste préciser de vraiment prendre ton temps. Il n'y a pas de temps limité et surtout d'essayer de répondre très librement. Sans toi très libre dans tes réponses. Donc la thématique principale ici, c'est essayer de comprendre ton histoire personnelle avec l'art et je vais donc te poser toute une série de questions autour de cette relation que tu entretiens depuis très longtemps, donc avec l'art. Bien. Alors tout d'abord, est ce que tu pourrais te présenter sur base de ta carte d'identité, ton nom, prénom, ta situation familiale si tu as des enfants? Voilà un tout petit peu. En gros sur base de ta carte d'identité.

Zineb : Euh. Donc bonjour Rosanna, je me présente. Je m'appelle Zineb Azmani Matar. Je suis maman de trois enfants. Euh. Je suis en même temps grand-mère de trois petits enfants également. Euh. Je suis née à Bruxelles, à Berchem-Sainte-Agathe en 1966 donc, je, la Belgique, je la considère comme étant ma patrie. Rien ne m'est, comment vais-je dire ça inconnue ici. Je dirai que j'ai une double culture. Je suis musulmane pratiquante. Et que veux-tu savoir d'autre? Comment? Comment je? Comment je? Je suis rentrée au niveau de l'art?

Rosanna : Oui, éventuellement ça, ça fera partie. D'abord, quelle est ta discipline artistique?

Zineb : En fait, j'en ai plusieurs. J'ai fait mes études à l'Académie royale des beaux-arts, trois ans humanités et quatre ans d'études supérieures. J'étais en décoration et création textile et suite à ça, j'ai, j'ai fait six ans ou sept ans à l'académie de Molenbeek en cours du soir où j'ai travaillé sur l'art du feu, c'est-à-dire la céramique. Donc je travaille en même temps la terre et donc je fais de la tapisserie, je fais de la peinture, je fais des collages, j'ai travaillé les aquarelles, j'ai travaillé la peinture sur tissu, donc la terre où j'ai pu exploiter la technique du raku qui est une technique particulière. Et donc, j'ai fait du théâtre également. En tant que comédienne amateur, j'ai participé pendant plusieurs années avec un théâtre qui s'appelait le Théâtre Thalie. **À ce moment-là, c'était un besoin pour moi parce que j'étais dans une crise au niveau de mon couple et c'était s'exprimer à travers le corps.** Et la personne a même créé deux personnages pour moi. J'ai joué le rôle de l'Arlequin désarticulé. Et puis j'ai joué un petit rôle de lutin suite à ma petite taille, un lutin artiste qui rentre sur scène. Et là, ça m'a beaucoup apporté au niveau de, avec mon corps. Parce que c'était du langage corporel. Et là le métalangage, quand on voit le mime Marceau, lui, s'exprimait énormément avec son corps et le non-verbal exprime énormément des fois, même plus que que le verbal. Et donc ça a été une période où je me suis libérée. J'avais, j'avais des choses à exploiter par rapport à ça et par la suite, j'ai participé à un projet à la Maison des Cultures et de Cohésion Sociale où il y avait un théâtre qui s'appelait le Théâtre à la belge, où on s'exprimait dans les deux langues. Là, cette mère courage et ses enfants, je leur ai dit que je ne voulais pas jouer le rôle de mère courage parce que je le jouais déjà dans la vie, parce que par la suite, j'ai divorcé entre-temps et j'ai joué le rôle de l'enfant. Et là, j'ai pu aussi m'exprimer. Et je dois dire que je conserve cette part d'enfance très forte en moi. Parce que l'enfance, c'est une part de l'innocence. Et puis en même temps, les enfants, c'est la liberté. Et donc je ne dirais pas que je suis une femme enfant, mais cette partie d'intérieur d'enfant est quelque chose que

j'aimerais conserver toute ma vie. Souvent, on me dit que je ne fais pas mon âge. J'ai 57 ans, pas jeune, je vais avoir 57 ans à la fin de ce mois-ci et donc je suis une personne qui aime savourer très fort les instants présents parce qu'on ne sait jamais de quoi est fait le lendemain. Donc quand il y a des moments de joie ou des moments où je peux être complètement moi-même. Et en général, je suis une personne très entière. Donc quand j'ai quelque chose à dire, on le voit et je me sens bien avec moi-même, avec mon corps, avec avec qui je suis, au niveau de ma personnalité. Et souvent, ben, je me dis c'est à prendre ou à laisser, mais je suis ce que je suis et je suis aussi une personne extrêmement ouverte. Je ne suis pas du tout la femme qui suis dans le jugement. Je prends en général un tout par rapport aux personnes que je rencontre au hasard de la vie avec leurs qualités, leurs défauts. Ma philosophie est de... Je vais dire peut-être que c'est ça qui a défini du fait que je suis rentrée dans les Femmes prévoyantes socialistes qui êtes venu Sorallia depuis peu. On essaye de s'engager dans la défense par rapport aux violences faites à l'égard des femmes, parce que c'est un combat qui restera et qui est toujours d'actualité actuellement. Donc je, je m'implique et je donne beaucoup de moi-même dans ces combats de vie. Parce que, que l'on soit femme étant, une femme qui issue issue d'origine marocaine et qui a vécu toute sa vie ici en Belgique, je me sens... Il y a eu un moment donné où demander d'être assise sur une chaise ou sur une l'autre. Je me sens bien et dans l'une et dans l'autre, je me sens bien. J'ai trouvé mon équilibre dans cette société, de me sentir pleine et entière et et de ne pas me définir soit plutôt dans l'un ou dans l'autre. **Je pense que la richesse d'une société, c'est une société qui accepte de manière inclusive, chacun avec ses bagages, son histoire et de permettre surtout aux femmes d'être ce qu'elle est, ce qu'elles sont, avec tout le parcours qu'elles ont vécu et donc en général.** Quand je choisis des amies, parce que les amis, ça se choisit. Euh. J'aime les personnes en général qui sont tout comme moi, avec un esprit ouvert et peu importe de quelle origine ils sont, ça, ça m'est complètement égal, mais je vais naturellement vers des personnes ouvertes d'esprit parce que quand on est artiste, on est, on a, on a ce sixième sens qui qui est développé et donc quelquefois, on ressent très fort l'autre. Et donc intuitivement, on laisse son instinct nous guider dans le choix d'amis. Voilà. Je ne sais pas si je ne sais pas si je me suis suffisamment définie...

Rosanna : Très très bien

Zineb : Dans dans ce que je suis. Mais voilà

Rosanna : En tout cas un très bel exemple. Je trouve des femmes inspirantes, certainement, et je voulais te demander. Parle-moi un peu de ton contexte familial. D'où d'où te vient, cet attrait pour l'art, cette sensibilité artistique. Est-ce qu'autour de toi ou même à l'école, un professeur qui t'aurait peut-être transmis? Cet amour de l'artistique? Raconte-nous.

Zineb : Déjà Je viens d'une famille très nombreuse. Nous sommes à la base douze enfants, ce qui est déjà une mini société. Parce que quand on a, quand, je vais dire maman avait cet amour des enfants, parce qu'elle l'est, elle, elle a vécu toute sa vie en manque de sa propre maman. J'ai toujours entendu parler de ma grand-mère qui est et qui décédée, que je n'ai jamais connue, vu que maman a perdu sa maman quand elle marchait à quatre pattes. Donc, elle n'a pas eu connaissance de sa maman et a vécu de l'amour de son de son grand père. Maman vient du nord du Maroc. Je suis d'origine berbère. Euh, ils ont quitté le Rif dans les années, je dirais 1920 par là. Ils ont, il y a eu une année de famine et donc ils ont marché jusqu'à jusque Tanger, Tanger-Tétouan, Ksar El Kébir. Et donc, maman a été une femme qui a dû très vite se prendre en charge parce que, à l'époque, quand mon grand-père a perdu son épouse, c'est à dire ma grand-mère, il

a dû se marier avec sa sœur. Donc, maman, maman a eu comme belle-mère sa tante et à qui par la suite, je vais dire, mais très, très longtemps après, quand un de mes frères lui a parlé pour lui demander pourquoi est-ce qu'il avait toujours fait, pourquoi elle avait toujours fait une différence entre ses enfants et ceux de sa sœur? Ma tante, paix à son âme, a exprimé le fait qu'elle, qu'on ne lui avait pas donné le choix. Donc elle a dû élever malgré elle des enfants qui n'étaient pas les siens. Donc, de manière filiale, elle n'a pas su transmettre cet amour aux enfants de sa sœur. La chance qu'a eue maman, d'une certaine manière, c'est que son père l'aimait beaucoup et c'était une femme très éveillée qui avait quand même une forte personnalité. Donc, très jeune, elle a dû prendre, elle a dû se prendre en charge et à l'époque, c'était le protectorat espagnol. Donc elle a travaillé et elle avait des amitiés, donc espagnole. Elle parlait l'espagnol couramment comme comme le dialecte marocain. Et mon père pareil, puisque lui est originaire de **Melilla**, qui est toujours une ville qui appartient à l'Espagne. Je pense que je dois avoir derrière aussi des origines hispaniques. Ce sont des choses que je sens à l'intérieur de moi et peut être même peut être même des origines juives marocaines. Quand je regarde certains livres, certains livres anciens et par rapport à certains récits que que racontaient mes parents quoi. Par la suite, bon je vais dire les juifs ont toujours été bien, je vais dire au Maroc ce qui est ce qui est bien et qui est toujours d'actualité. C'est une communauté juive marocaine qui a toujours été chez eux et vivent... Il y a, il n'y a pas, il n'y a pas de pas de racisme à ce niveau-là. Donc comme je suis d'origine berbère et les Berbères Bomba bombardent cet esprit de liberté. Et le départ de papa vers la Belgique au départ n'a pas été une raison économique. Euh. Les berbères se sont battus pour l'indépendance du Maroc et n'ont pas été mis à l'honneur à l'époque par rapport au régime dans lequel ils vivaient. Et papa était à la recherche d'un pays de liberté. Voilà donc. Voilà un peu l'histoire de mes parents. Donc, maman a été une femme qui s'est assumée très jeune et qui a choisi son mari parce qu'elle était devenue commerçante. Donc, elle avait un commerce et circulait en train et c'est comme ça qu'elle a rencontré mon père. Donc. Et elle a toujours eu cet amour des enfants. Elle me l'a toujours exprimé et c'est une, ce manque de ne pas avoir l'amour de sa maman, c'est un amour tel qu'elle a toujours donné à ses enfants, malgré qu'elle avait douze enfants. Elle m'a toujours dit, surtout vers la fin, parce qu'elle a eu quand même onze ans de longue maladie suite au décès de papa. Et là, j'ai pu me rapprocher de ma maman. D'abord de mère à fille et puis de femme à femme. Et puis, vers la fin, ça s'est même inversé. J'étais devenue un peu la maman de ma maman, donc là, elle m'a dit moi, mes enfants, je m'adapte à eux en fonction de leur personnalité. Je ne peux pas te parler à toi de la même manière que je parle à ton frère. J'ai dix doigts et en fonction de chaque doigt, je varie en fonction. Tous nos dix doigts ne se ressemblent pas et en fonction de mes dix doigts, je m'adapte en fonction de chacun et de votre personnalité. Voilà. Et donc voilà, je suis née ici en l'hiver 66. Je suis la première à avoir vu le jour ici en Belgique parce que, avant ça, il y a six frères et sœurs qui sont nés au Maroc et qui sont arrivés donc en Belgique. Et alors? Les cinq autres sont nés ici en Belgique et je suis plus ou moins celle du milieu.

Rosanna : Celle du milieu.

Zineb : Et donc il y avait deux groupes dans notre famille le groupe des petits et le groupe des grands. Et je n'ai jamais fait partie, ni vraiment de l'un ni vraiment de l'autre. Je, peux être un peu marginale, mais maman s'est toujours intéressée à l'art, j'avais J'avais déjà été voir des expositions avec elle, une manufacture au Maroc. Nous avons rencontré là-bas des femmes qui tissaient parce que, comme quand j'étais en supérieur, j'avais commencé la tapisserie. Elles voulaient me faire découvrir les femmes au Maroc, le tissage. Et j'ai rencontré là-bas des femmes, des femmes dont c'était leur gagne-pain, mais dans une grande simplicité et qui nous ont fait du thé et qui ont chanté. On a partagé

quelques heures très vivantes et tout ça dans la simplicité. Et j'ai vécu dans une famille de manière très simple. Mais, nous ne sommes pas riches. Papa était un homme courageux, maman aussi. Elle devait s'occuper de ses douze enfants. Mais où on communiquait? Et au début? Petite, je n'étais pas quelqu'un qui s'exprimait beaucoup, mais qui a toujours été attentive et dans l'observation. Et une enfant qui est là, présente, mais qui regarde, qui écoute, qui observe. Et je dois dire que c'était en première primaire. **J'ai d'abord fait une première primaire où on m'a installée dans le fond d'une classe où j'ai eu affaire à une enseignante qui m'a complètement oublié. Et à chaque fois que je voulais intervenir en classe. J'étais là sans exister. Et puis je regardais ce qui se passait par la fenêtre. Et à la fin de cette année-là, on a dit à ma maman qu'on devait me mettre dans une école spéciale. Maman n'a pas écouté cette enseignante. C'est la première discrimination que j'ai vécue étant jeune et maman ne l'a pas écoutée.** J'ai recommencé ma première primaire dans une autre école, dans une école. J'étais dans, à ce moment-là dans un enseignement communal et j'ai été dans un enseignement catholique. Et comme maman avait des amies, quand elle travaillait jeunes pour pour des sœurs et des familles à l'époque aisées espagnoles au Maroc, elle avait bien compris que la religion catholique et musulmane avait la même racine et les mêmes. Et donc là, j'ai recommencé ma première primaire et je suis tombée sur une enseignante extrêmement bienveillante avec moi, qui avait toujours un petit **10h** pour les enfants qui n'avaient pas leur **10h** et qui m'a permis de dessiner. Et elle mettait les dessins des enfants au mur et les exposait. Et peut-être que c'est c'est à partir de là. Peut-être que c'est ça qui a été pour moi...

Rosanna : L'étincelle,

Zineb : Quelque chose qui est à l'intérieur m'a m'a habitée et m'a donné envie de m'exprimer à travers le dessin. Et puis, suite à cette première année, j'ai terminé avec 9 % et donc là, ça a été une grosse claque par rapport à l'année d'avant où on disait que j'étais une enfant à mettre dans une école spéciale. Et donc je pense que ça a été la première discrimination que j'ai, J'ai vécue au niveau de mon parcours d'enfant. Mais j'étais déjà une enfant très sensible parce que malgré qu'il y avait d'autres enfants, j'ai toujours été accrochée à ma maman. Donc il y a eu deux autres enfants qui sont nés après de moi, mon petit frère Brahim, qui est venu deux ans après moi. Et il y a eu Assia qui est venue un an après Brahim et Ben de ce qu'on me dit, j'ai toujours été quelqu'un qui m'inquiète, en demande d'affection donc. Allez, J'ai le manque de mes parents puisque j'ai perdu ma mère, mes deux parents. Maman est décédée, il y a 17 ans. Je n'avais que 39 ans et j'ai perdu mon père un mois après mon mariage. Et j'avais à ce moment-là 27 ans. Et donc... Mais je ne suis pas quelqu'un qui, en tout cas en manque, qui peut dire qui a manqué d'amour de ses parents? Et personnellement, je ne sais pas, parce que je n'ai pas le témoignage de tous mes frères et sœurs, mais ils m'ont donné et m'ont donné l'amour qu'il fallait. Et je n'ai jamais ressenti de manque affectivement concernant mes parents. Là, c'est juste un manque, parce que parce que parce qu'ils ne sont pas présents et que ce que j'ai vécu quelque part a peu la même que mes enfants, d'une certaine manière, ont vécu un peu la même histoire que moi. Moi, je n'ai connu que mon grand-père maternel et mes grands-parents du côté de papa. J'ai ma grand-mère maternelle, je elle a été vivante dans mon esprit qu'à travers le témoignage de maman et concernant mes grands-parents paternels, eux, je ne les ai pas connus vu qu'ils sont décédés avant que je ne vienne au monde et je dois dire que mes enfants, les deux premiers, ont connu juste maman et mon grand frère. Mon père était déjà décédé avant que j'ai eu mes enfants, donc je pense que de manière généalogique, il y a des choses qui se transmettent d'une certaine manière. J'ai souvent été attirée par des livres sur la psychologie et sur la transmission à faire des choses qui enfin, des choses quelquefois que l'on ressent et des fois pour lesquelles on n'a pas de réponse, mais que l'on découvre à travers certains témoignages. (rire)

Rosanna : Oui, tout à fait.

Zineb : Quand on est riche d'une certaine manière.

Rosanna : Et justement sur le plan donc, des parents ont vu que très jeune, j'avais cet attrait pour pour l'artistique. Est-ce que. Ils n'ont pas ci et là essayé de mettre des freins, de tout dissuader ou au contraire, ils t'ont peut-être même juste encouragé à aller plus loin.

Zineb : au début, c'était un peu compliqué parce que quand j'ai eu, quand j'ai voulu faire des études artistiques, il y avait deux choix qui se présentaient à moi. Je voulais faire soit du théâtre ou soit, allait devenir, je veux dire, le milieu pictural. Et donc, maman avait une idée très claire du théâtre. Pour elle, c'est un milieu un peu trop libre et malgré tout. J'ai été éduquée quand même avec certaines valeurs, c'est-à-dire que je vais dire dans... Ce n'est pas simplement dans les familles musulmanes, mais dans les familles chrétiennes. Et puis même des amis autour de moi, belges ou italiennes ou espagnoles, les filles étaient quand même assez protégées dans le sens où on n'avait pas les mêmes libertés que les garçons, parce qu'un garçon, bon, il sait se défendre. Donc les sorties? Au début, bon, on allait à l'école, on rentrait. Et puis, quand on a vécu Etterbeek, à un moment donné où il y avait beaucoup de familles parce qu'on habitait dans un dans un bloc où il y avait des familles espagnoles, italiennes, espagnoles et il y avait une très belle inclusion dans ces époques là et c'était le plus grand qui organisait les activités pour les plus jeunes. Mais par la suite, quand il a fallu faire un choix, je dois dire qu'il y a eu une période où j'ai été. J'ai été une adolescente assez révoltée. Je dirais même très révoltée par rapport à certains de mes frères et sœurs. Oui, oui, le côté observateur et tout ça, mais aussi des colères de dire où Je j'exprimais que je voulais faire ce que j'avais envie de de faire. Donc je dois dire que mes parents ont dû céder et maman a accepté les études artistiques. Papa malgré lui, parce qu'elle elle, elle sentait chez moi ce besoin de d'expression très fort. Donc ils ont, ils ont fini par céder. Mais en rigolant, elle disait, parce qu'elle s'exprimait bien en français avec son langage. Elle disait Maman, ma fille va à l'Académie des bizarres. Au lieu de dire ma fille va l'Académie des Beaux-Arts, elle disait ma fille va à l'Académie des bizarres parce que pour elle, les artistes, voilà la vaine vision quand même des artistes. Là, ils ne sont pas et ne sont pas comme les autres. (rire) Voilà.

Rosanna : Mais oui, donc quand même, Il y avait peut-être cette crainte qui reste bienveillante. Peut-être parce qu'ils pensent plus à un côté, sécurité d'emploi, et cetera.

Zineb : Oui, oui, c'est ça. Au fait, pour eux, sachant qu'il y avait des difficultés dans la vie, c'était de se dire on veut que notre fille puisse par la suite vivre et pouvoir avoir un métier dans lequel, et il est vrai que le métier artistique et encore d'actualité si tu viens pas, c'est vrai que, en allant à l'Académie royale des beaux-arts, moi à l'époque, il y avait, il y avait et il y avait, il y avait un peu des personnes venant de tout horizon, mais il y avait aussi des personnes qui venaient d'un milieu un peu bourgeois et ou où par la suite, évidemment, des portes se sont plus facilement ouvertes pour eux au niveau d'un travail. Et ça, nous. Et j'en ai déjà discuté avec une amie, avec deux autres amies avec lesquelles je suis resté en lien où il y a eu des moments, on se voyait plus mais on s'est retrouvés. C'est de se dire que nous, les artistes, on peut très bien parler de l'art de quelqu'un d'autre, mais parler de soi et se vendre soi, ça reste quelque chose de plus compliqué. Parce que là, ça touche une part aussi du conscient inconscient. Et puis. Et puis je ne sais pas si c'est la pudeur ou mais bon, je veux dire m'exprimer par rapport à une œuvre de quelqu'un d'autre, j'aurais beaucoup plus de liberté. Et puis, en ayant fait des études d'histoire de l'art, je me suis bien rendue compte qu'il y a beaucoup d'interprétations et de

et chacun exprime ou traduit ou en fonction de son, son propre ressenti. Est-ce que Van Gogh, à l'époque, avait bien pensé à ça ou ça? Ce sont les historiens, par la suite, qui ont mis des mots sur ce qu'ils ont vu. Et puis, je dirai que ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que les artistes ont commencé à vivre vraiment de leur art. Avant ça, la plupart d'entre eux. À travers ce que j'ai étudié sont morts, quelquefois très pauvres et leurs œuvres ont pris une cote mondiale post mortem. Donc voilà ce que j'ai pu constater. Et il est vrai que quand je me suis mariée, je ne me suis pas mariée avec quelqu'un qui était de mes origines. Mon ex-mari est belge, d'origine belge. Ça a été aussi quelque chose d'assez compliqué dans la famille parce que j'avais choisi quelqu'un en fonction de mes sentiments et ressentis. C'était un musicien autodidacte, donc ce n'est pas le même art, mais c'est le même langage. Donc on avait des sensibilités, des choses différentes et en même temps des langages communs. Donc, c'est peut-être ça qui m'a souvent, c'est un peu comme dans les amitiés. Euh. Je vais vers les personnes là que je sens. C'est mon intuition et mon sixième sens qui me fait aller. Des fois, je me dis qu'on rencontre des gens par hasard. Et puis par la suite, je me dis qu'il n'y a pas toujours de hasard. C'est la vie qui, qui attire, qui attire vers toi ce que tu es, ce que tu projettes ou ce que tu sais. Cet autre langage qui, qui et qui doit être toujours très parlant, quoi. Mais c'est vrai que c'était compliqué pour mes parents d'accepter le fait qu'une de leurs filles voulait faire des études artistiques. Puis par la suite, j'ai découvert j'ai une cousine qui est artiste aussi, qui est artiste peintre. Elle habite. Elle habitait en Angleterre. Maintenant, elle habite en Afrique noire. Elle s'est mariée là-bas et elle enseigne à l'enseignement là-bas. Donc oui, donc il y a des migrations qui se font encore ailleurs. Et je pense que, et c'est ce que j'ai toujours pensé de ma maman, je le lui ai dit à un moment donné parce qu'on avait déjà été voir des expositions et elle ressentait bien ce qu'elle voyait. Et je crois qu'elle s'est peut-être muselée elle-même. Je n'en sais rien. Le fait d'avoir eu de nombreux enfants, donc ces journées, étaient déjà bien remplies. Mais plusieurs d'entre nous, on lui a dit Maman, tu es quelqu'un d'assez avant-gardiste dans ta manière de penser. Papa aussi. Et c'est dommage que tu n'aies pas pu l'exploiter à travers l'écriture ou, ou une forme d'expression parce qu'elle ne savait ni lire ni écrire, mais était une femme très intelligente et et je me suis rendu compte que l'intelligence, ce n'est pas les études. L'intelligence, c'est quelque chose comme ça, d'inné et. J'ai rencontré dans ma vie des personnes qui n'ont pas de bagage, je veux dire sociaux, social, mais qui sont souvent des fois plus intéressantes que des personnes qui ont un parcours académique ou scolaire et théorique. Voilà, je ne sais pas si c'est pareil pour toi, mais là aussi, il y a beaucoup de choses, beaucoup de choses à dire.

Rosanna : Moi, j'apprécie beaucoup aussi les personnes qui parlent d'un vécu, d'une expérience plus que d'une personne qui va commencer à me parler de toutes ses connaissances livresques, mais sans sons, sans saveur finalement, Oui, c'est. Je pense que c'est vraiment ça. Et justement. Et puis moi, je suis une personne qui ne veut jamais juger par l'extérieur. Donc c'est vraiment au moment où je demande un partage, comme comme nous maintenant que je découvre. Et puis après, j'essaie d'en savoir le moins possible à l'avance. Parce que peu m'importe finalement, oui.

Zineb : Mais c'est pareil. Quand je regarde quelqu'un, je le regarde plutôt de l'intérieur. Voilà qu'une apparence physique. L'Intérieur me parle beaucoup plus. C'est souvent c'est comme ça que je fonctionne dans ma vie.

Rosanna : Zineb je voulais également te poser la question une question ou tu nous as parlé de discrimination? Donc ta première discrimination, tu as dit C'était en première primaire lorsque cette institutrice t'a dit ben voilà, Zineb doit aller dans une école dite spéciale. Tu as utilisé le mot discrimination. Mais pourquoi l'as-tu vécue comme une

discrimination? Est-ce que c'était pour toi une discrimination dû... à tes origines ou non, c'était plus parce que tu étais en décalage?

Zineb : En fait, en fait, je n'en sais rien. Mais là, le simple fait de ne pas avoir été, de ne pas avoir été allée, à ce moment-là, on était très jeune, on a six six ans quand on est en première primaire. Et de ne pas avoir été reconnu en tant qu'enfant isolé et déjà placé dans le fond de la classe. Et de vouloir dire écoute, moi aussi je suis présente là. Ce n'est pas à ce moment-là que j'ai mis un mot de discrimination. Mais néanmoins, ma mère en étant petite. Souvent, ce qu'on retient, ce sont les événements marquants de notre vie et sans les retiens bien. Donc ça a été un moment très marquant pour moi parce que j'étais oublié quoi. Donc plus tard, quand vous grandissez et qu'on vous explique, c'est quoi la discrimination. Voilà. Vous vous dites à ce moment-là. À ce moment-là, je peux peut-être mettre le mot discriminant sur cette situation vécue petite, mais la toute petite, il n'y a pas de mots qui se mettent. On ne sait pas ce qu'on vit. On sait juste qu'on est là. Et et voilà.

Rosanna : Et a posteriori, justement, tu te dis que le fait d'être mise comme ça au fond de la classe, c'était dû à. Il y avait, il y avait-il d'autres d'origine différente dans ta classe...?

Zineb : Mais disons. Disons que c'est. Disons qu'à cette époque-là, il n'y en avait pas beaucoup plus. Comment, dirais-je, mes parents sont venus, mon père est venu dans les années 63 et maman l'a rejoint deux ans après. Et moi je suis venue en 66 et donc 66 plus six, ça doit faire 73. Et à cette époque-là? Il n'y avait pas encore énormément de familles marocaines en Belgique parce que la plupart se connaissaient. Il y en a et en tout cas, on avait des amitiés, mes parents avaient des amitiés, il y en a qui habitent à Saint-Gilles, Ixelles et ils se retrouvaient. Il n'y avait pas de commerce marocain, il n'y avait pas pour manger halal à l'époque. Mon père travaillait à la STIB. Il avait des collègues qui étaient des bouchers, qui avaient des fermes et donc ils allaient chercher un coq, un lapin et ils sacrifiaient. Et c'est comme ça qu'on se nourrissait, qu'on se nourrissait à l'époque, il n'y avait pas d'eau. Et puis, quand ils partaient au Maroc en voiture, ils ramenaient avec eux à l'époque des féculents, du riz, pas du riz, mais des lentilles, des pois chiches, des haricots. Il y avait, il y avait certaines denrées comme de la menthe que l'on faisait, que l'on faisait sécher ou même ce qu'on appelle chez nous le **kad...**, c'est de la viande salée et...

Rosanna : Et séchée.

Zineb : Et séchée avec lequel on pouvait faire maman pouvait faire des plats. Et puis par la suite, papa a découvert qu'il y avait des boucheries cachère et donc on mangeait cachère quoi. Donc. Voilà. On sait, on sait, on sait. Je vais dire mes parents se sont adaptés comme ça. Et puis après a commencé la première discrimination que j'ai, que j'ai vécue à travers le parcours de mes frères et sœurs quoi. Moi, j'ai eu un de mes frères. Qui a qui a dû mais vraiment se battre pour terminer ses études quoi et qui qui pourtant, parce qu'il y a un ami qui est devenu un ami commun avec moi ou qui m'a dit on frère, c'était une tête à l'école qui a dû se, qui a dû vraiment se battre pendant toute sa scolarité pour terminer ses études d'ingénieur. Ou il y a eu maman qui était derrière lui. Et puis puis il y a eu un parcours d'un frère qui a fait de la prison ou où à un moment donné, quand on terminait les années, les années primaires, c'était d'office les professionnels parce qu'il fallait, comme les familles italienne et espagnole. On était de main d'œuvre et pas des êtres pensants. Donc, il fallait continuer dans cette voie là. Donc on n'était pas encouragés à faire des études. Et maintenant, avec le recul, je me dis qu'on a eu une partie de cette génération qui a été sacrifiée et qui, qui, qui, qui, qui soit ont sombré dans la drogue ou n'ont pas pu terminer leur parcours, ont épousé des filles ou des garçons qui ont été cherché, qu'ils ont été chercher au pays, qui n'ont pas eu le même parcours, la même les

mêmes, les mêmes vécus. Et donc il y a eu des mondes, des mondes différents qui qui n'ont pas pu se rejoindre et voilà.

Rosanna : Tout fait.

Zineb : Et ça, ça reste. Je veux dire maintenant le souci de la jeunesse actuellement et c'est ce que ça, c'est mon avis à moi. Il y a avait, Il y avait à l'époque où, quand mes parents habitaient à Etterbeek, une amitié que mes parents avaient eue où il y avait, on voulait par la suite. Maman n'a pas compris tout de suite. Mais le but, c'était de que l'on devienne chrétien. Donc cette personne apportait, aidait la famille à Noël, apportait des présents. Mais c'était c'était avec le recul, Vouloir vouloir...

Rosanna : Faire du prosélytisme.

Zineb : Voilà pour que l'on devienne. Et comme mes parents étaient un peu off. Dans le fond, on ressemble, on hérite de ce qu'on nous a donné. Et comme mes parents ont toujours eu des amitiés malgré tout diverse, espagnole, italienne et que ce n'était pas rien que dans un esprit de créer un ghetto. Donc je n'avais pas vu que le but était aussi de dire que l'on devait ne peut être chrétiens ou je ne sais pas. Donc voilà est la difficulté actuellement des enfants de cette génération si c'est, c'est cette pandémie qui a isolé. Et puis, Et puis puis, il y a des mouvements d'extrême droite qui qui sont occupés à faire des groupuscules un peu partout. La crise économique, cette crise mondiale qui est occupée à s'implanter partout, les guerres et on est, on est dans une période très trouble et on va vers des moments difficiles. J'en, j'en suis pleinement consciente, que que la société dans lequel on est, il y a d'une certaine manière beaucoup de valeurs qui se sont perdues et il y a quelque chose à devoir reconstruire ou à construire ou à..., en tout cas, on est dans une, dans un, dans un tournant de vie ou où il y a des choses qui sont qui c'est qui sont éclatées et qu'il faut et des valeurs vers lequel on doit revenir. Où Sinon, si, si, si, si on a certaines valeurs en soi, on va essayer de les retransmettre à nos enfants autant tant bien que mal. Mais les enfants, comme m'a dit un jour ma sœur qui n'a pas d'enfant, m'a très bien dit les enfants ne t'appartiennent pas. Un jour ou l'autre, ils vont prendre leur chemin et peut être qu'ils vont faire des choses que tu, qui ne sont pas tes rêves à toi et que tu devras et que tu devras accepter parce que c'est chacun sa vie et chacun son, chacun ce qu'il veut créer dans son parcours de vie. Mais c'est vrai, il y a des choses qui nous ont handicapés. Et c'est vrai que par rapport à d'autres hommes, d'autres personnes venant d'autres milieux, au lieu de faire un pas ou deux, il faut en faire énormément en espérant, en espérant que donc des échecs, il y en a eu et il y en a eu et il y en aura donc... Sauf qu'on est à l'intérieur plus armé et que que ça nous, que ça nous touche moins parce qu'on s'est créé une carapace.

Rosanna : Oui, tout à fait.

Zineb : Et que l'on est ce que l'on se crée une carapace, c'est qu'il y a certaines choses que l'on, qu'on laisse plus passer quoi et que l'on peut dire ce qu'on veut. Ça glisse. Alors avant, non. Je. Je pense que je serai quelqu'un qui aura toujours cette sensibilité. Mais en même temps, chez moi, la sensibilité que l'on peut dire parce que certains la définissent comme de la faiblesse. Mais en contrepartie, une femme forte aussi, parce que j'ai dû vivre des situations que je témoigne pas, que je n'ai pas encore témoigné ici. J'ai vécu des situations très difficiles dans ma vie qui ont fait que je n'avais pas d'autre choix que de me relever et être par terre, je sais ce que c'est. Donc. Quand tu es par terre et que tu lèves, que tu es dans une situation que tu n'as plus aucune. La seule chose, c'est de se relever et de remarquer. Et à ce moment-là. C'est vrai que j'ai eu de la chance quand même d'avoir. Même si ma famille n'était pas toujours avec moi, mais d'avoir des personnes

quand même éclairantes qui me dit mais t'as les pieds sur terre que tu es... Imagine toi que tu es dans l'eau et tu as les pieds sur terre. Marche ou nage jusqu'à la rive. Et ma sœur me disait imagine même une plante dans un désert, même s'il n'y a pas d'eau, certaines plantes trouvent, trouvent, trouvent le chemin pour s'épanouir et sortir l'être humain. C'est peut-être des métaphores, mais là, vois le de cette matière, de cette manière là, l'important, c'est ce, c'est toi, tes enfants. Parce que parce que quelquefois, l'idiotie des fois de certaines femmes, c'est de voir un homme comme un tout et de se dire il va tout me donner, il va tout m'apporter. Parce que parce qu'étant jeune, je lisais et je lisais les contes de Grimm, d'Andersen, les contes de Perrault et. Et l'histoire se termine. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Mais la suite, ils n'ont pas parlé des divorces (rire), elle s'est arrêtée là l'histoire. Et donc je crois que beaucoup de petites filles, même venant d'origines différentes, parce que les contes africains, j'aimais beaucoup les lire aussi. Ben, la petite fille, elle se voit princesse, elle se voit un jour devenir une princesse et. Et ce n'est pas, ce n'est pas la définition de la princesse avec des diriger un pays, c'est pas ça, mais c'est la petite fille qui éclore, qui devient très jolie fleur et qui. Et voilà. Et la vie, c'est malheureusement, elle est beaucoup plus cruelle. Et c'est pas ça.

Rosanna : Et est-ce que justement l'art, toi qui t'exprimes, qui a cette chance de pouvoir, peut-être quelque part par la créativité et l'artistique, peut-être plus facilement échapper.

Zineb;: Mais il est libérateur et l'art l'art est libérateur. Et l'art est un pansement. Et je pense que oui, j'en suis pleinement consciente parce qu'il y a eu toute une période où j'ai dû travailler et où j'avais accepté un travail alimentaire parce qu'il n'y avait que ça qui se présentait à moi et que... Il faut faire. Il faut élever des enfants. Il y en a, il y en a trois. Et donc j'avais complètement oublié que j'étais une artiste. Donc pendant dix ans, je n'ai plus eu. Je n'ai plus touché ni à un crayon ni à. Il y a eu à un moment donné de ma vie et puis après, j'ai vécu un harcèlement au niveau du travail où là aussi, en fait, je me suis retrouvée dans un travail qui est alimentaire et pas nécessaire, et pas nécessairement avec des personnes qui étaient à la hauteur de ma spiritualité. Donc je ne sais pas comment dire. De mes qualités antérieures, on n'a pas le même langage. Et dans un milieu un peu, Voilà. Et vous faites avec parce qu'il faut vivre. Mais bon, à un moment donné, vous fermez votre bouche, vous fermez votre gueule, tout simplement. Et puis quand ça va trop loin et j'ai résisté très très longtemps, malgré des situations où je voyais bien que j'étais utilisée ou exploitée ou où on me donnait le travail de l'autre. Des choses comme ça. Mais tu dis, bien écoute, il y a la marmite à devoir, il y a le loyer à devoir payer et je supporte. Et puis, à un moment donné, quand on a voulu inverser, parce que je crois que tous les directeurs, je les ai tous vu à chaque changement de directeur, je devais pour un prétexte ou l'autre j'étais convoquée, me demandant, me demandant même qu'est ce que j'avais bien pu faire. Et j'ai dû défendre même ma période d'essai où je l'ai, je l'avais bien défendue. Et puis, à un moment donné, quand l'harceleur accuse que cette toi l'harceleuse. Tu te dis non, non, là non, c'est trop, c'est trop là. Et du jour au lendemain, je n'ai plus retourné. Il m'a fallu un an pour porter plainte parce que ça m'avait laissé dans un état où je n'arrivais plus à parler. J'étais dans un bégaiement et bas. Il a fallu faire appel à un professionnel et aller voir un psy. Et voilà. Parce que ça, ça avait été trop loin, beaucoup trop loin au niveau de cette manipulation psychologique. Et puis ça m'a rappelé aussi certains événements dans un mariage aussi, parce que je ne dis pas que je ne dis pas que j'avais un mari manipulateur, mais il y a eu de petites phases de manipulation à un moment donné. Parce que parce que comment dirais-je? Et ça, ça reste toujours d'actualité. Les hommes aiment bien porter la culotte. Et souvent, quand un homme. Je suis une femme très gentille, assez douce. Mais j'ai aussi ma personnalité. Je sais ce que je veux et comment...et bon, à un moment donné, quand un homme voit qu'une femme. Bah là aussi il y a certains hommes qui n'aiment pas les femmes, qui n'aiment pas du tout

les femmes. Et si je le découvre maintenant que certains hommes dès qu'ils découvrent ça chez toi, bah oui, ils ont peur et ils ont peur de ce style de femme là. Donc là, c'est compliqué. C'est compliqué. Et puis, puis puis j'ai autour de moi des amies qui ont vécu des situations où certaines ont résisté longtemps dans des... Et j'ai tiré longtemps, moi aussi, parce que parce que j'avais mes enfants. Mais ça, ça a quand même fait des dégâts sur sur les enfants, sur moi, parce qu'après, il faut se reconstruire. Et puis et là, maintenant, je vais dire c'est vrai, je n'ai pas encore trouvé un travail dans lequel je peux m'épanouir. Je ne travaille pas, je suis en maladie, mais ma vie est occupée avec mes petits-enfants et un tas d'activités. En tant qu'activiste, en tant que Femmes prévoyantes socialistes, un peu dans la politique. Et puis et puis et puis de petits voyages, puis dans, dans, dans des actions que je fais de manière dont je ne parle pas quelquefois. Je veux dire aider quelqu'un, aider quelqu'un. Des fois, dans des conseils. Dans des aides. Je lis ça. C'est un aspect sur lequel je n'ai pas trop envie de développer parce que puisque c'est mon petit jardin secret.

Rosanna : Et bien sûr.

Zineb : Qu'on n'a pas envie de raconter ces choses-là, ce n'est. Voilà (rire)

Rosanna : Mais en tout cas. Et donc tu disais que l'art est un pansement. C'est beau, je trouve, de dire ça, c'est que c'est vraiment très important, quand même dans ta vie...

Zineb : Oui, mais ça, ça, ça. **Je pense que consciemment ou inconsciemment, pour beaucoup d'artistes, l'art est un pansement.** Parce que. Il y a eu des personnes, par exemple qui ont vécu des maladies. Et encore actuellement, il y a un membre de ma famille qui se bat contre un cancer, mon ami. Et ça, je l'ai compris à travers la maladie de maman et à travers certaines lectures, **tout ce qui ne s'exprime pas s'imprime** et donc tout ce qui ne s'exprime pas s'imprime. Et puis, à **un moment donné, si tu ne l'exprime pas, parce que ton corps qu'il l'a pris, il y a des maladies qui se greffent dessus.** Et ça, c'est quelque chose que j'ai compris. Il y a eu il y a 17, 18 ans de ça. Je l'ai très, très bien compris à travers la maladie de maman parce qu'elle a, elle a voulu se montrer courageuse et courageuse dans, dans sa vie. **Donc à l'époque, les gens n'allaient pas voir un psy ne s'exprimait pas à travers un sport, à travers l'écriture, à travers la comédie, à travers la marche. Je veux dire, chacun peut trouver une manière d'expression, mais l'expression reste quand même quelque chose d'extrêmement important dans notre société.** Déjà, pour eux, c'est une autre manière de communiquer, de communiquer ce que l'on aime, mais. L'expression communique aussi des idées et des idées. Ça n'est pas rien au niveau de politiquement ou spirituellement, ou ou raconter son histoire à travers un dessin ou à travers une pièce de théâtre, ou à travers l'écriture où chacun, chacun met la communication et l'art, dans tous ces langages, reste quelque chose de fort et de très important dans une société et la culture. Pendant toute cette période de la pandémie a été une grande frustration pour moi parce que je pouvais aller au cinéma, Je ne pouvais plus aller voir une pièce de théâtre, je ne pouvais plus déjà socialement, voir des amis. Et heureusement qu'il y avait les moyens sociaux ou le téléphone ou pour pouvoir continuer à communiquer. Et là, on a pu même communiquer à travers la dérision.

Rosanna : Tout à fait.

Zineb : Et là au début de cette pandémie et il y a eu un moment de peur. Et après il y a eu des moments de fous rires avec, avec de, même avec l'éloignement. Et puis, on s'est découvert à faire des pâtisseries du côté des rebelles. Voilà.

Rosanna : Le temps était peut-être suspendu. Une belle parenthèse enchantée en même temps que des moments, évidemment, qui n'étaient pas facile. Mais et donc et à travers ton art, justement, est ce que tu essayes, tu estimes que c'est un art engagé, un art où tu exprimes, tu dénonces des choses, tu fais passer un message ou bien c'est vraiment plus. Voilà, tu te lâches. C'est un moment pour toi de.

Zineb : Je ressens que je ne me suis pas encore tout à fait lâchée et il y a encore du contenu, du contenu, mais j'y travaille. Ça pour pourrait aller plus loin. **Au début, j'ai commencé à peindre des villes parce que la ville, c'est les lieux dans lequel on vit, mais des villes stylisées. Puis, à un moment donné, c'étaient des portes parce que les portes, c'est un passage, un passage d'une histoire à une autre histoire.** Je dois dire que, curieusement, ça a été certaines œuvres, que ce sont celles-là qui sont parties, que j'ai vendues. J'en ai vendu quelques-unes, mais c'est cela. Après, il y a eu quelques femmes berbères. Il y en a eu une qui est partie, que je n'ai plus, parce que d'origine berbère, là, je suis, il y a eu des moments où je voulais coudre dans de la toile parce que c'est un peu comme on coud sa vie. Oui, il y avait cette démarche là aussi. J'aime bien la peinture, mais j'aime bien la tapisserie aussi. Donc les dernières, il y a de la couleur, mais il y a aussi du tissage, donc. Je suis donc dans les deux, mais **j'ai l'impression que je me raconte.** C'est ça. Je suis une personne qui aime, qui aime malgré tout ce qu'elle a vécu de choses difficiles. J'aime la lumière et j'aime aller vers le rayonnement et pas et pas vers le sombre. Il m'a fallu longtemps pour instaurer du noir, d'utiliser la couleur noire dans de la peinture. Maintenant, je l'utilise. Le noir, pour moi, c'est tout ce qui est sombre et c'était une couleur que je n'aimais pas. Maintenant, je l'utilise parce que je lui donne un autre, une autre, une autre, une autre symbolique. Et mais aussi, non les couleurs? Oui, je suis une amoureuse des couleurs et j'aime toutes les couleurs. C'est vrai que je suis peut-être habillée en noir aujourd'hui, mais il y a eu un moment donné où il y a eu un moment où je portais moins les couleurs. Maintenant, je les hausse toutes. Donc si, peut-être peut être en fonction de la saison. Je n'en sais rien, mais maintenant, j'apportais toutes les couleurs. Ça peut être du rouge, du vert, du noir, du beau. **Mais, parce que je me suis retrouvée.**

Rosanna : Umh umh....

Zineb : Et il y a eu toute une partie. Il y a eu tout un moment où il y a des années, où j'ai connu avant mon mariage à **Machin**. Et puis à un moment donné, il y a des gens qui m'ont dit Zineb, je ne te reconnais plus, tu t'es tu, tu, tu t'es ternie tu? Toi qui as toujours été quelqu'un d'extrêmement joyeux, il y a eu un moment donné où j'avais perdu ma joie de vivre, mais ma joie de vivre, je l'ai dit, je l'ai perdue aussi à travers des chocs de vie, la perte, la perte de mon père, ma maman, mon ami, mon petit frère que je chérissais dans des contextes très brutaux pour certains. Et et voilà. Et donc, par rapport à ça, même vis à vis de la mort. Maintenant, je l'appréhende différemment aussi. C'était quelque chose qui me faisait peur. Maintenant, la mort, la vie, elles sont l'une à côté de l'autre. Et quand je veux en parler avec certaines personnes, je vois que c'est très fermé. Donc là, c'est difficile d'en parler. Et puis avec d'autres, j'en parle comme on parle de la vie. Mais c'est un sujet qu'on ne peut pas aborder avec tout le monde parce que...

Rosanna : C'est vrai. Et tu le retrouves dans tes peintures. Tu te dis c'est quoi ce côté justement, plus joyeux de nouveau, ça, ça retentit dans...

Zineb : En fait, je me suis remise à peindre, la première fois que je m'étais remise à peindre, c'était au moment où mon ex-mari, on était dans une, dans un moment où on était, on n'était plus ensemble, on habitait encore dans le même, le même appartement, le même espace, lui au-dessus, moi en dessous et je et j'avais. Je m'étais justement blessée

au niveau, je marchais avec une béquille et j'ai une amie qui était venue chez moi et qui m'a dit mais enfin Zineb, parce que j'avais fermé mes tentures. Elle savait que quand ça n'allait pas, je mangeais moins bien parce qu'il y eu de petites périodes aussi, un peu d'anorexie à un moment donné. Et elle m'a dit écoute est une artiste, tu dois avoir de la couleur en bas chez toi, un chevalet, je vais aller le chercher. Et puis il est parti me chercher une toile en bas, un chevalet. Et puis, deux jours après, elle est venue et j'avais commencé et moi-même j'ai été surprise, j'ai regardé, puis elle me dit, on ne voit pas ce côté sombre chez toi. Tu as, Tu n'as pas exprimé dans cette toile ta douleur et ta tristesse. Tu as exprimé, Il y a du jaune? Oui, peut être légèrement là, mais le reste. Euh, tu n'as pas, le côté douloureux ne s'est pas offert.

Rosanna : Oui, n'est pas marquant.

Zineb : N'a pas été marqué sur cette toile, sur cette toile que j'ai toujours chez moi, à la maison, au-dessus de ma cheminée qui va là. Et et là, petit à petit, se dire ah oui, c'est vrai, j'ai oublié que je faisais de la peinture. Et puis, petit à petit, on s'y remet. Voilà.

Rosanna : Mais en tout cas, Zineb Côtés, En tout cas, on arrive à la fin de ce très, très beau témoignage d'une femme, en tout cas très inspirante, très résiliente et et vraiment, j'espère que ce parcours artistique en tout cas, pourra en tout cas en inspirer d'autres.

Zineb : Et et c'est ce que je voudrais. Franchement, c'est ce que je veux

Rosanna : Et c'est un peu la question que je voulais te poser pour, Pour terminer, si tu pouvais donner un conseil à tes suivantes, lequel serait-il?

Zineb : Le conseil que je donnerais aux suivantes, c'est de faire ce qu'elles ont envie de faire. Et donc, peu importe comment les autres, le regard de l'autre, parce que souvent on est dans ça, c'est comme ça, c'est dans toutes les sociétés, c'est pareil. C'est c'est de créer un moule. Et si on veut sortir du moule et exprimer ce que l'on a envie de faire et bien de prendre sa liberté et de se faire confiance et de faire. De faire. De faire, de créer, de faire, C'est bien, ce n'est pas bien. Peu importe, mais c'est de faire. Parce que contenir la plupart du temps, même à travers mes lectures, de ce que j'ai vu de proches qui ont vécu à travers la maladie, ce que l'on n'exprime pas s'imprime. **Donc faire, créer, oser, oser être soi et peu importe de ce qu'on pense.** Parce que le blabla, il y en aura toujours, on aura sur son chemin de vie des personnes qui t'aimeront et des personnes qui te détesteront. Des fois, tu auras des pertes, tu auras des réponses pourquoi on t'aime ou pourquoi on t'aime pas. Mais peu importe pourquoi, on m'aime pas, c'est de se dire je m'en fous, c'est que je correspond pas ou que ou que ou que peut être l'autre veut, peu importe ses raisons dans le fond

Rosanna : C'est sûr. Oui, c'est vrai

Zineb : Mais c'est d'être soi et d'aller et s'aimer. parce que le plus important, et ça, ça a été un long cheminement pour moi. Je ne sais pas quel est le tien, mais maintenant je M'aime bien. Et ça, le principal dans la vie, c'est de savoir s'aimer parce que c'est très important. Pour pouvoir aimer, il faut s'aimer.

Zineb : Pour vous aimer mieux, pour aimer mieux. Il faut s'aimer et c'est ce que j'aime. Quand j'ai une fois discuté avec Noura, parce que le milieu de l'art, c'était de la place pour

plein de soleil dans un milieu de l'art. Et y a pas de jalousie ou des trucs comme ça. Toi, tu fais ça, moi je fais ça, et c'est pas? Et reconnaître la beauté chez les autres

Rosanna : Bien sûr

Zineb : c'est important parce qu'un mot gentil que tu vas dire à quelqu'un mais ça va, ça va peut-être un oui, oui, oui, lui donner du bonheur sur toute, toute la journée et pourquoi pas le faire, ça te coûte rien, ça te coûte rien et ça.

Rosanna : Tu te fait du bien.

Zineb : Et tu te fais du bien parce que ce qu'on donne, la vie te le rend d'une autre manière. Et ça, je l'ai déjà vu dans certains moments difficiles. Je l'ai déjà vu. Une personne sort de nulle part et si tu as fait quelque chose de bien intérieurement. Ah bah tu verras sept personnes sortir de nulle part qui sera là pour toi et tu te dis, ah bah tu vois. Et ça peut être tout petit. C'est ça, hein? Ça fait tout petit.

Rosanna : C'est vrai. Merci Zineb,

Zineb : De rien

Rosanna : Je te laisse maintenant trouver mes petits-enfants. Et tes peintures évidemment. Super merci

Zineb : J'espère un jour pouvoir aller plus loin parce que je sais qu'il y a encore un petit truc et je dois le dépasser.